

Des bestiaires aux cafés littéraires

Number 92, 2016

Bestiaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80578ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(2016). Des bestiaires aux cafés littéraires. *Brèves littéraires*, (92), 60–61.

TOUTOU

« En somme, son aspect appelle à grand éclat le surnom dont on l'affuble : Toutou Carême.

Boulot... aucun. Ou plutôt, boulot... ange de prévenance. »

Monique Joachim, *Brèves littéraires* 81, p. 59, 60

VACHE

« les vaches au pâtis
étymologies dispersées
des orifices fin-de-siècle
les laisser parler
les laisser grandir
la goutte au nez »

Patrick Coppens, *Brèves littéraires* 54, p. 41

DES BESTIAIRES AUX CAFÉS LITTÉRAIRES

Parmi les invités des cafés littéraires récents de la Société littéraire de Laval, deux auteurs ont apporté avec eux des bestiaires.

Il y a eu Éric Dupont, venu avec son émouvant roman intitulé *Bestiaire*, sur la couverture duquel, enfant, il chevauche avec sa sœur une crevette du Bas-Saint-Laurent. « L'écriture de "Bestiaire", écrit-il dans le prologue, m'a permis d'enfermer dans la cave d'affreuses bêtes qui faisaient la loi chez moi ». Ces bêtes, ce sont les souvenirs d'une enfance sans amour. Le roman a paru aux éditions Marchand de feuilles.

Puis, est venu Serge Bouchard, le savoureux anthropologue, avec deux tomes et un CD de « Confessions animales » illustrées, où il donne la parole aux animaux de la forêt boréale. Publiés par les Éditions du passage, ces beaux livres révèlent un grand pan de son obsession de « la suprématie de la nature sauvage ». On le connaît aussi pour l'intelligence et la virtuosité des métaphores animalières de ses populaires chroniques journalistiques, parues chez Boréal : *Le Moineau domestique*, *L'homme descend de l'ourse*, *Les corneilles ne sont pas les épouses des corbeaux* et *C'était au temps des mammoths laineux*.

8 OCTOBRE 2013

8 AVRIL 2014

DES AUTEURS DE BESTIAIRES PARMI NOUS

Parmi les membres de la Société littéraire de Laval qui ont fait paraître des bestiaires, il s'en trouve deux qui ont contribué avec humour à la petite collection « 2 » des éditions d'art Le Sabord.

RECENSION BRÈVES 80

José Acquelin signe *Dans l'œil de la luciole*. En *american typewriter* (une police de caractères imitant les frappes d'une machine à écrire), d'entrée de jeu, le poète affirme qu'« il y a des fois où la bêtise humaine ne peut être rachetée que par l'humanisme des animaux ». Ainsi, il « ne cloue le bec qu'aux silencieux » et rapporte une « parole d'étoile de mer », un « argument de l'ondatra » (un rongeur), l'« avis des zèbres », la « confession de la mante religieuse », « la vérité du quetzal », « la leçon sans additif du tigre blanc », « la philosophie du cendrier selon le phénix », etc. Bref, ses aphorismes et sa prose poétique font mouche ! Cette expression, Francine Allard la fait sienne pour son bestiaire de poèmes *Quelle mouche te pique ?* Le ton est donné : au fil des pages, elle s'amuse avec plusieurs autres expressions tout aussi connues : « anguille sous roche », « tournée des grands-ducs », « chien dans un jeu de quilles », « larmes de crocodile », « plancher des vaches », « appeler un chat un chat », « poser un lapin », « finir en queue de poisson », « avoir une araignée au plafond », « être fait comme un rat », « avoir une voix de vieille pie » ou une « langue de vipère », « faire la politique de l'autruche » ou alors une « partie de pattes en l'air », « ménager la chèvre et le chou », car pour « qui vole un œuf vole un bœuf », « la nuit tous les chats sont gris ». Le thème du bestiaire permet bien des fantaisies !

UN PRINTEMPS TOUT DE POÉSIE ! BRÈVES 85

RECENSION BRÈVES 87

Ce dernier mot met parfaitement la table pour Patrick Coppens, poète-artiste qui s'éclate à grandes pages dans son *Alphabètes* paru chez Triptyque en 2013, et dont l'écriture avait débuté en 1956. Collage de poèmes courts et de dessins en couleur ou en noir, ce beau livre a été mis en musique par le compositeur Gilbert Patenaude. Ah ! l'inimitable humour philosophique de Coppens : « quand l'animal / s'approche de l'homme / lequel doit avoir peur »